

LE MADAWASKA

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

CE PETIT GROUPE

Un mot d'ordre à l'occasion de notre Fête nationale: l'unité d'action par l'Association de la jeunesse catholique, soutenue par le journal quotidien catholique.

Au cours d'un banquet d'honneur qu'on lui offrait récemment, le premier ministre Gardiner de la Saskatchewan a déclaré que la présente crise politique dans sa province était le fait d'un petit groupe qui ne travaillait que pour ses propres intérêts. Ce petit groupe aurait fait venir en Saskatchewan tous les agitateurs politiques des trois provinces voisines dans le but de faire plier le gouvernement à ses volontés.

Ce petit groupe, nous le connaissons bien. C'est celui qui s'imagina que le Pape viendrait bientôt gouverner le Canada; que les Canadiens-Français et les Acadiens veulent imposer leur langue à toute la population du Canada.

Ce petit groupe, c'est le même qui effrayait l'hon. M. Vénit alors qu'il était premier ministre du Nouveau-Brunswick et qui l'empêchait de considérer dans le temps les justes demandes de ses compatriotes en matière d'éducation. Ce groupe fut néanmoins le principal instrument de sa défaite.

Ce petit groupe, c'est celui qui a donné la "frousse" à l'hon. M. Baxter, à l'hon. M. Léger et aux autres membres du cabinet provincial, au point de leur faire rappeler un règlement favorable à l'enseignement français chez les Acadiens du Nouveau-Brunswick, lequel avait été accordé quelques mois auparavant.

Ce petit groupe, c'est encore celui qui par ses menaces causa la recule du gouvernement Rhodes et empêcha l'adoption d'un règlement avantageux pour l'éducation des Acadiens de la Nouvelle-Ecosse.

Aujourd'hui, fête de l'Assomption de la Vierge Marie, l'Acadie célèbre sa patronne. En plusieurs endroits, cette fête est l'objet de manifestations religieuses et patriotiques.

Des orateurs monteront à la tribune pour chanter les louanges du passé et montrer à la génération actuelle l'esprit de foi et de patriotisme qui inspira les actes héroïques des ancêtres. C'est une belle leçon d'histoire qui fait la gloire des descendants des dispersés de 1755; c'est l'exemple d'une foi vive et d'une ténacité inébranlable qu'il faut non seulement s'appliquer à rappeler et à prôner mais à suivre dans tous les détails de notre vie religieuse et nationale.

Les discours du 15 d'août, comme ceux du 24 juin d'ailleurs, ne sont bien souvent que des coups de canons lancés dans l'espace sans but déterminé et dont l'écho se perd rapidement dans l'apathie et l'indifférence. Puisse les discours de cette année avoir une répercussion pratique. Les déboires que nous venons de subir, tant au Nouveau-Brunswick qu'en Nouvelle-Ecosse, nous enseignent que s'il est bon de rappeler le passé, il faut aussi songer au présent et à l'avenir et organiser nos forces vers l'action.

Deux choses nous manquent en Acadie: un journal français quotidien et indépendant, et une Association catholique de la jeunesse Acadienne. Ce n'est pas là une découverte, l'expérience acquise par nos compatriotes d'autres provinces nous en fait voir l'importance depuis longtemps.

Le projet d'une presse quotidienne est en bonne voie de réalisation. L'appui général dont les directeurs de "L'Évangéline" sont assurés conduira à bonne fin une aussi noble entreprise, malgré ce que peut en penser et écrire les anonymes de cette feuille partisane qui depuis quelques semaines sert habilement le petit groupe dont nous parlions plus haut en cherchant à créer la division dans nos rangs déjà si peu solides et à faire avorter le projet d'un journal quotidien acadien. Ces gens, que l'on rencontre malheureusement parmi ceux qui ont l'intelligence et l'influence nécessaires pour bien servir leur race, sont les victimes d'une partialité aveugle et c'est perdre son temps que de vouloir chercher leur appui dans des entreprises nationales. Ils ne peuvent servir deux maîtres.

L'unité d'action, caractéristique chez ceux qui nous combattent, manque en Acadie. Nous l'aurons lorsque nous comptons un peu partout des laïques éclairés sur les besoins de notre population, indépendants des partis politiques et dévoués aux causes qui nous intéressent. On y arrivera en groupant l'élite de notre jeunesse dans une même association de principes et d'idées.

L'association de la jeunesse acadienne est une nécessité de l'heure pour fournir l'unité d'action qu'aura à soutenir le journal quotidien. C'est pourquoi nous croyons que le meilleur mot d'ordre à adopter à l'occasion de notre Fête nationale, cette année, c'est bien l'unité d'action dirigée par l'Association de la jeunesse Acadienne et soutenue par le journal quotidien.

Si nous arrivons à cela, nous aurons le petit groupe vaillant et fort qui pourra lutter courageusement chez nous contre le petit groupe qui fait trembler les divers gouvernements provinciaux depuis quelques temps.

Gaspard BOUCHER.

LES VINGT PLUS GRANDES VILLES

Les vingt plus grandes villes de l'univers, avec leur population, sont:

Londres, Ang. 1921	7,476,168
New-York, E.U. 1925	6,103,384
Berlin, Alle. 1925	4,000,000
Paris, France, 1921	3,000,000
Chicago, E.U. 1920	2,701,708
Osaka, Japon, 1925	2,115,000
Tokio, Japon, 1927	2,000,000
Buenos-Aires, Arg. 1924	1,860,000

Vienne, Autriche	1,842,000
Philadelphie, E.U. 1920	1,823,779
Moscou, Russie, 1923	1,700,000
Canton, Chine, 1921	1,300,000
Montréal, Canada, 1928	1,300,000
Calcutta, Indes, 1921	1,263,292
Budapest, Hongrie, 1921	1,200,000
Bombay, Indes, 1921	1,172,953
Rio de Janeiro, 1921	1,160,000
Hambourg, Alle. 1925	1,130,000
Sydney, Galles, 1925	1,100,000
Caire, Egypte, 1927	1,080,000
Glasgow, Ecosse, 1921	1,034,069

Ces chiffres sont d'après l'Almanach de Whitaker, pour 1928.

G. N. TRICOCHE

VARIETES

COMMEMORATION

De tout temps, villes et nations ont commémoré leurs héros par des monuments de quelque sorte. C'est de cette façon que l'antiquité nous a légué certains des plus beaux chefs d'œuvre du monde. D'habitude, ceux-ci sont des bustes ou des statues. Et il en sera ainsi, sans doute, jusqu'à la fin des siècles, en dépit de l'inévitable monotonie. Monotonie est bien le mot: le voyageur qui parcourt, par exemple, les républiques de l'Amérique Centrale et de celle du Sud, finit par se lasser de l'omniprésente statue équestre d'un tout aussi omniprésent "Libérateur". Tous ces personnages devraient être de fameux écuys, car ils sont sur des coursiers cabriolant fougueusement! On en arrive, de nos jours, à ériger des statues à des célébrités encore vivantes; et cela semble faire détourner l'institution de son but primitif, puisque, tant qu'un homme est encore de ce monde, il est un peu difficile de décréter son souvenir impérissable, et surtout digne d'une élatante commémoration! D'un autre côté, on ne saurait peut-être trouver très délicat qu'il soit montré à un vivant comment il sera honoré après son trépas. Il est douteux, à notre humble avis, que le maréchal Foch ait été particulièrement enthousiasmé d'aller à Lens inaugurer sa propre statue équestre, et de défiler devant elle — c'est-à-dire devant lui-même, à la tête du cortège. Personnellement, je n'aimerais pas du tout une telle cérémonie, car je me ferais à moi-même l'effet d'un revenant, ou plutôt d'un individu qui a oublié de mourir... (A suivre)

George Nestler Tricoche.

Assomption de Marie!

O mère de Jésus-Christ! parce que vous êtes appelée servante, aujourd'hui l'humilité vous prépare un trône; montez sur cette place éminente, et recevez l'empire absolu sur toutes les créatures. O Vierge toute sainte et toute innocente, plus pure que les rayons du soleil! vous avez voulu vous purifier et vous mêler parmi les pêcheurs; votre humilité vous a relevé: vous serez l'avocate de tous les pêcheurs; vous serez leur second refuge, et leur principale espérance après Jésus-Christ, *refugium peccatorum*. Enfin vous aviez perdu votre fils; il semblait qu'il vous eût quittée, vous laissant gémir si longtemps dans cette terre étrangère: parce que vous avez subi avec patience une telle humiliation, ce fils veut rentrer dans ses droits qu'il n'avait cédés à Jean que pour peu de temps. Je le vois, il vous tend les bras; et toute la cour céleste vous admire, ô heureuse Vierge! montant au ciel pleine de délices et appuyée sur ce bien-aimé: *innixa super dilectum suum*.

BOSSUET.

NOS TRAVERSES A NIVEAU

L'accident fatal de mercredi dernier nous démontre l'importance de travailler avec ténacité à en faire éliminer le plus grand nombre.

Nous aurons pour longtemps en mémoire le tragique accident qui est arrivé la semaine dernière à l'une des traverses à niveau, dans la paroisse de St-Basile, causant la mort d'une jeune fille.

Cet accident s'ajoute à la longue liste de tragédies survenues depuis le commencement de la saison aux passages à niveau des chemins de fer. Nous ne craignons pas de dire que nulle part ailleurs, au Canada, trouve-t-on plus de traverses de chemin de fer sur une distance égale à celle qui sépare Edmundston de St-Léonard: vingt-huit passages à niveau dans vingt-cinq milles de route.

L'automobiliste de chez-nous qui circule fréquemment sur cette route vient à connaître tous les dangers qu'elle offre. Sachant que les traverses de chemin de fer sont nombreuses, il est constamment sur ses gardes. De plus il connaît les heures où il est exposé à rencontrer les convois en circulation; son attention est en éveil et sa prudence redouble.

Mais l'étranger, le touriste qui n'est pas au courant de ces faits, qui ne se doute pas qu'il aura à croiser la voie ferrée à tout instant, ne peut prévenir les dangers qui s'offrent sur sa route. Même en allant à la vitesse réglementaire il risque dix fois de se casser le cou.

Depuis quelques années nous cherchons à attirer l'attention des autorités sur ces faits. Nous avons cru devoir redoubler d'ardeur dans nos demandes, cette année, réussissant à intéresser le Conseil de ville et la Chambre de Commerce à s'occuper activement de cette question. L'occasion nous semblait bonne puisque la Commission des chemins de fer entreprenait l'élimination des traverses à niveau les plus dangereuses.

Des délégués iront à Frédéricton et à Ottawa pour exposer à nos gouvernements le problème qui nous occupe et dont il faut à tout prix obtenir la solution. En ceci comme en toute autre entreprise, il faut de la persévérance et lorsque la vie du public est en danger et que l'intérêt général est en jeu, il n'y a pas de raison que nos demandes ne soient pas écoutées.

La Chambre de Commerce a l'honneur de recevoir, ce soir, la visite de l'honorable ministre de Postes. Nous avons l'assurance que la question de l'élimination des traverses à niveau dans le comté de Madawaska sera traitée longuement, que l'hon. M. Vénit en comprendra toute l'importance et qu'il saura appuyer nos demandes avec l'énergie qui le caractérise depuis son entrée dans la politique fédérale.

Gaspard BOUCHER.

LES FAITS SOUS LA LOUPE

UN PEU PARTOUT

Après avoir déshabillé les femmes, on veut maintenant en faire autant aux hommes.

On invoque toujours le même principe: l'hygiène et le confort.

Le Dr. W. F. Draper, officier du service d'hygiène américain, trouve que les hommes portent des vêtements trop pesants: les habits des hommes pèsent en moyenne six livres comparé à sept onces chez les femmes.

Ce prétendu homme de science base sa théorie sur les bienfaits des rayons solaires.

Belle blague! Nos ancêtres portaient les culottes d'étoffe du pays et la chemise de flanelle, leur santé se comparait avec avantage à celle de la génération actuelle.

Quatre moutons servent à vêtir Monsieur; la moitié d'un ver à soie pour les vêtements de Madame.

Un homme pesamment vêtu s'éponge le front sous un soleil ardent. Il voit passer deux femmes dont le costume est des plus abrégé. Il veut les imiter; il enlève veston, gilet, faux col, cravate, chemise, et le reste; il s'en va en vêtement de dessous lorsque deux hommes de police l'attrapent et le traînent au poste, en grommelant: "What do you think you are?... A lady?"

En Norvège on punit sévèrement les médecins qui n'écrivent pas lisiblement.

A quoi servent les longues années de collège?

Un pantalon c'est un vêtement qui pend jusqu'au talon.

Un cadeau c'est l'eau de riz de l'amitié; il la resserre.

Devant le magistrat: — Quel est votre état? — Un peu fiévreux, mon président, j'ai pas dormi, j'vous remercie tout de même.

— Je vous demande ce que vous faites.

— Je fais le désespoir de ma famille.

Le magistrat continue: — Avez-vous des antécédents? — Non, monsieur, je n'ai qu'une sœur.

PASSIM.

LES OPERATIONS DE LA BOURSE

La moralité du gain réalisé dans une affaire réside dans le fait que ce gain n'est pas acquis au détriment d'autrui, mais qu'il prend sa source dans un accroissement de la richesse générale.

En découvrant une mine, en exploitant un procédé, en créant une industrie, on fait naître une richesse nouvelle dont le bénéfice appartient de droit à l'inventeur.

Mais ce n'est que la théorie et le facteur humain intervient pour fausser la mécanique.

Il y a d'abord la distance qui sépare le monsieur passant un ordre de Bourse, de l'entreprise dont il trafique une part.

Vus des marchés de la Bourse, les mines, les chemins de fer exotiques ou les plantations d'hévéas apparaissent comme fabuleux. La connaissance de l'opérateur se limite le plus souvent au titre inscrit sur la fiche de l'agent de change sous l'indication impérieuse "Achetez" ou "Vendez".

Cet ordre n'est généralement inspiré que par des rumeurs ou des renseignements tendancieux dénommés "tuyaux". L'opération de Bourse procède toujours d'un espoir, la plupart du temps sans base certaine. La plus ou moins grande fragilité de cette base donne le degré plus ou moins spéculatif de l'ordre.

On dit que la Bourse escompte toujours l'avenir. L'invention du marché à terme qui permet d'acheter une marchandise dont on n'a pas l'intention de prendre livraison et de vendre quelque chose que l'on ne possède pas encore, pratique condamnée par les lois dans la vie courante, augmente encore ce caractère de jeu, partant d'immoralité théorique.

Les fluctuations d'un titre ne dépendent plus de la valeur propre de l'affaire, mais des mouvements complexes d'un public sensible aux influences les plus diverses qui n'ont rien à voir avec la vitalité de l'entreprise. Le spéculateur à terme joue avec cette âme mouvante. Sa perte ou son gain ne dépendent plus que de son habileté à en suivre les fluctuations. Et l'avenir, dans les temps troublés, échappe à la connaissance des hommes, ces ondulations deviennent des raz de marée dévastateurs.

La lecture de certains journaux financiers qui conseillent leurs lecteurs dans les opérations de Bourse, est instructive. On saisit aisément le mécanisme par lequel ils arrivent à se créer une clientèle. En prônant l'achat d'une mine de gruyère, ils provoquent un

nombre d'ordres suffisant pour faire monter le titre de quelques points. Ils ne manquent pas, la semaine suivante, d'annoncer ce mirifique résultat, en conseillant de réaliser, et les premières ventes font retomber le titre à son état primitif, souvent en dessous. Quelques-uns — les premiers — ont gagné de l'argent et constituent le premier contingent de poires pour l'opération suivante; les autres — la majorité — paient le double courtage, plus une perte évidente. A ceux-là, on dit: c'est de votre faute, vous n'avez pas acheté assez vite, ou bien vous avez réalisé trop tard, suivez donc nos conseils sans délai. Ils forment alors la réserve des gogos qui ne sont désabusés qu'après quelques expériences du même genre.

Philippe GIRARDET (Les affaires et les hommes)

"L'Indépendant" Fall River, Mass.

DAME RUMEUR

La Rumeur est rarement une amie. Il faut s'en défier.

Elle joue parfois de mauvais tours à ceux qui prêtent trop facilement l'oreille à ses "cent voix".

Elle est habituellement le véhicule de l'erreur, de l'inexactitude, de l'exagération et de la perfidie.

Voilà pourquoi, sous son air de nitouche, elle fait parfois tant de mal.

Il y a des gens qui n'ont jamais le temps de se préoccuper de choses sérieuses, louables, concrètes, et qui en trouvent toujours amplement pour pratiquer la chasse et le colportage des rumeurs.

Notre élément, malheureusement, n'est pas exempt de cette plaie.

Nous avons nos lanceurs de rumeurs, nos colporteurs de rumeurs, nos gobeurs de rumeurs, ces derniers ayant la distinction d'être les plus nombreux.

Quelqu'un fait-il par hasard quelque chose qui, tout en étant parfaitement légitime, n'a pas l'heure de plaire à certains autres, la rumeur se charge immédiatement de lui attribuer des motifs et des intentions qu'il n'a jamais eus. Ces motifs et intentions inventés par la rumeur, sont naturellement reprochables, et l'intéressé est souvent le dernier à apprendre ce que Dame Rumeur colporte fausement sur son compte.

Les arrivistes, les parasites à tous crins de la faveur populaire, font un emploi plus ingénieux qu'honorable de la rumeur, sachant qu'il se trouve toujours trois imbéciles pour gobeer ce qu'un premier imbécile a insinué.

AUX MENAGERES

LES SECRETS DE LA BONNE CUISINE

Recueil de recettes et traité pratique d'art culinaire préparé par la révérende Mère Sainte-Marie Edith, directrice de l'Ecole Ménagère de Montréal.

1500 RECETTES toutes mises à l'épreuve dans la cuisine de l'Ecole.

Joli volume de plus de 300 pages, 7 x 10, avec couverture en toile lavable.

Un coup d'oeil dans ce livre et vous voudrez le posséder. — Hâtez-vous le nombre que nous avons est limité.

En vente à notre comptoir de papeterie.

LE MADAWASKA

Edmundston, — — — — — N.-B.

Sur réception de \$2.00 en mandats-de-poste, nous enverrons "Le Secret de la Bonne Cuisine" franco.